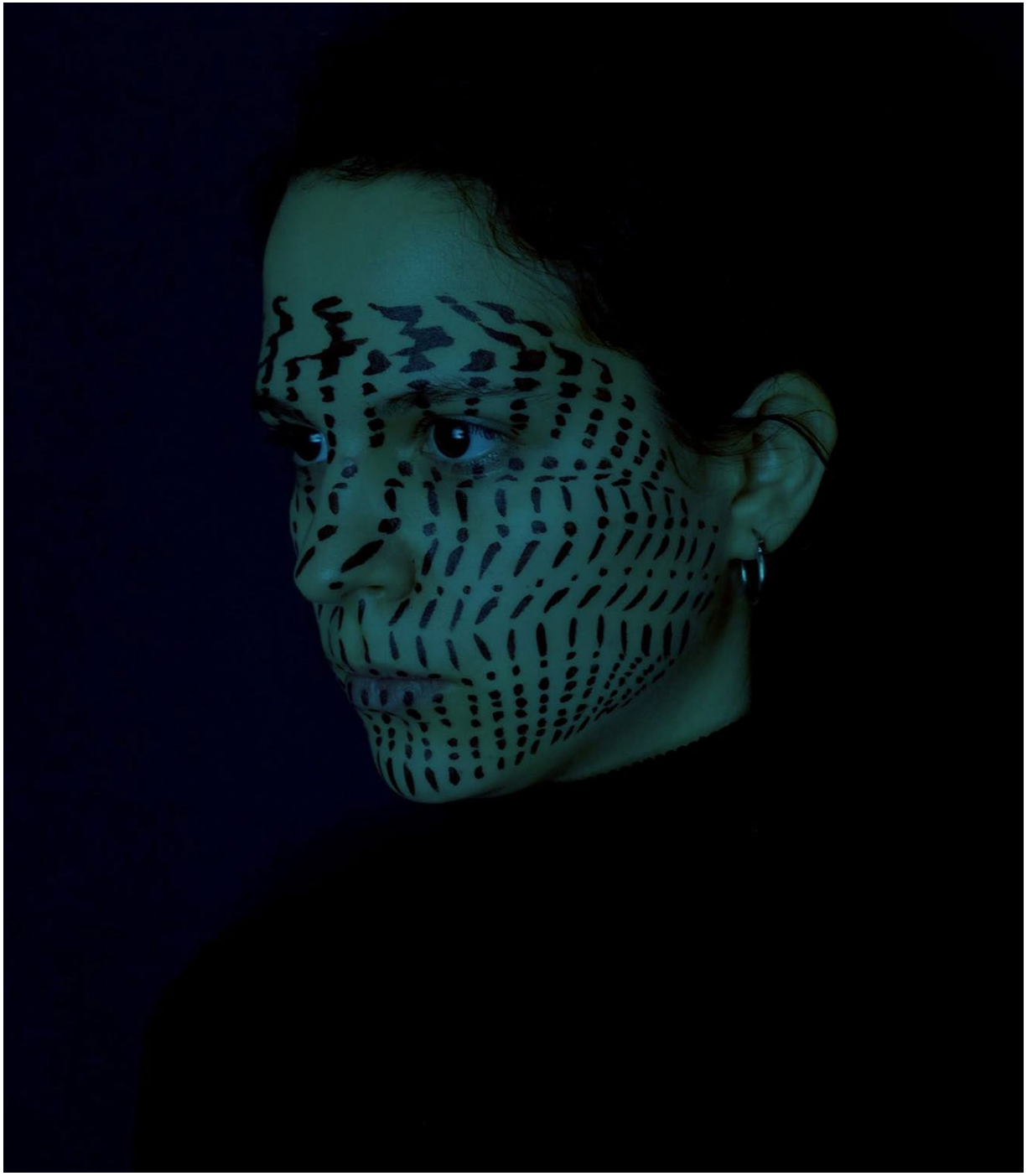
CAMILLE BLEU-VALENTIN

PORTFOLIO 2026



A PROPOS

Artiste plasticienne française, diplômée de l'école supérieure des Beaux Arts de Nantes, et engagée entre plusieurs pays, Camille Bleu-Valentin s'engage à lier poésie et contextes socio-politiques :

« De ces arpentages et expérimentations, Camille nous livre des propos plastiques flattant l'œil par leur éloquente intensité poétique mais nous ramène à l'astringente question des rapports de domination entre les hommes, et à leur environnement. » Hélène Cheguillaume

Téléphone : 0750400437
Email : camillebleuvalentin@gmail.com
Site web : https://camillebleuvalentin.fr/
Numéro SIRET : 84852685100029

SCOLARITE/ FORMATION

Formation aux techniques du verre, Arcam Glass, 2024.

Formation artificier F4/T2, HTP, France, 2023.

KUMA International Summer School, Sarajevo, 2018.

Diplomée DNSEP, ESBANM 2018.

Workshop à Dakar, Institut de l'IFAN, Sénégal, 2017.

Diplomée des Beaux-arts d'Annecy DNAP, 2016.

Erasmus en Turquie, Akdeniz Üniversitesi Güzel Sanatlar Fakültesi spécialité céramique, 2015.

ELEMENTS BIOGRAPHIQUES

Descendante de Marie Valentin, esclave affranchie et de Pierre Bleu, soldat français pendant la guerre d'Algérie ; Camille Bleu-Valentin est née en 1995 à Paris. Elle passe son adolescence en Nouvelle-Calédonie puis s'installe et travaille à Nantes, ancien port négrier dont l'histoire a finalisé d'éveiller son intérêt pour les héritages coloniaux.

Pendant ses études aux Beaux-Arts, elle effectue un échange Erasmus en Turquie, puis plusieurs formations à Sarajevo, orientées sur l'art dans les pays en situation postguerre ; considérant les œuvres d'art comme les documents sensibles d'une situation d'urgence produites pendant ou après un conflit.

Son approche artistique pluridisciplinaire exprime la singularité d'un héritage français complexe, puisqu'elle même est descendante de colonisateurs et de colonisés. Elle poursuit actuellement ses recherches dans plusieurs pays, notamment avec pour objectif d'extraire les arts visuels et plastiques des agglomérations principales afin d'en faire bénéficier des territoires sensibles, traumatisés et éloignés de l'offre culturelle.

À cet effet, elle choisit depuis plusieurs années, de mettre l'accent sur la recherche de pratiques artistiques inclusives, à destination de publics très variés (scolaires : de la petite enfance au supérieur, personnes migrantes, EHPAD, associations, IME, quartiers sensibles, hôpitaux, maison d'arrêt et centres pénitenciers).

Elle est également commissaire d'exposition et la fondatrice de l'association VISA (Valorisation Internationale des Solidarités Artistiques) ayant pour objectif la création d'échanges culturels à travers le monde.

PUBLICATIONS / CONFÉRENCES

Conférence, Europa Nantes, France, octobre 2026.
Conférence, Massey University, Wellington, Nouvelle-Zélande, 2026.
Artist talk, AUT University, Auckland, Nouvelle-Zélande, 2026.
Artist talk, Massey University, Wellington, Nouvelle-Zélande, 2026.
Artist talk, Academie Kivu Art, Goma, République Démocratique du Congo, 2025.
Conférence *Mobilités et coopérations en Europe et à l'international*, Maison de l'Europe, 2025.
I'm looking forward to thinking back on my time here, EKWC Year Book 2024, publication, 2025.
Nouveau Grand Tour NL, publication, Institut Français et ambassade de France NL, 2025.
Table ronde : pratiques artistiques inclusives, plénière CNAU, Musée d'art de Nantes, 2025.
Conférence Université d'Angers, Cholet, 2025.
Publication catalogue Art au Centre Liège #13, 2025.
ATIC Program, Digital Art Center, National Chengchi University, Taipei, Taiwan, 2022.
Publication Carnet d'Art-n°12- La Guerre, 2018.
Émission Radio Bitume, JET FM, 2022.
Interview radiophonique, Prun' radio, 2019.

BOURSES

Soutien de La Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage et de l'AFD, Agence Française de Développement 2025 et 2026.
Soutien au projet de l'Institut français de Paris + Ville de Nantes, 2025.
Soutien de La Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage, FME, 2023.
Soutien au projet, Institut français de Paris + Ville de Nantes, 2023.
Aide à la création Région Pays de la Loire, 2022.
Aide à la création, Saint-Nazaire et MPVITE, 2021.
AIC alloué par la DRAC région Pays-de-la -Loire, 2021.
Aide à la création, Ville de Saint-Nazaire, Juillet 2020.
AIC, région Pays de la Loire, 2020.
Aide à la création, Ville de Saint-Nazaire, Juillet 2019.
AIC allouée par la région Pays de la Loire, 2019.

PRIX

Finaliste 1%, École Joséphine Baker, Vitry, 2026
Lauréate 1% Lycée Colette Bret, Aizenay, 2025.
Finaliste Prix ICART Artistik Rezo, 2025.
Finaliste Prix de la Monnaie de Paris, 2025.
Finaliste projet publique, Les Garennes, 2024.
Finaliste 1% Lycée Vial, Nantes, 2022.
Finaliste du Prix Cogedim, Nantes, 2020.

EXPOSITIONS PERSONNELLES :

Nantes-Hamburg Décoloniales !, Maison de l'Europe, Nantes, 2026.
Béton, Marbre, Fleurs, Feu, Cambrai Tank 1917, France, 2026
Mémoires en traversée, Le Plongeoir, Nantes, 2026
Polynesiaphonia, The Engine Room, Wellington, Nouvelle-Zélande, 2026
Chini Ya Ardhi, Vichwa gallery, Goma, RDCongo, 2025
Paré ! , Espace communale de Trith-Saint-Léger, France, 2025
Paré ! , Université d'Angers / École d'art de Cholet, France, 2025
Sous la Surface, Galerie Hors Champ, St-Mathurin-Sur-Loire, 2024
EXTRA-HERE, Galerie Médina, Bamako, Mali, 2023
Between Two Unparallel Lines,
Treasure Hill Artist Village, Taipei, Taiwan, 2022
Art au Centre Liège, Belgique, 2022
CODE LEON (cola, citron), Capsule Galerie, Rennes, France, 2021
Tratorak, Art Center Gracanica, Bosnie, 2019
Blooming, Brodac Gallery, Sarajevo, Bosnie, 2019
Taille 37, Super Galerie, Nantes, France, 2019
Le temps des fleurs, Galerie C, Rennes, France, 2019
Icônes, Haven for artists, Beyrouth, Liban, 2018
Sunset Cruise, Le brise glace, Annecy, France, 2017

EXPOSITIONS EN DUO :

Nature sucré, avec Laurent Lacotte, commissariat Hélène Cheguillaume, MEAN, Saint-Nazaire, France, 2022
ICI PROCHAINEMENT, avec Alexis Judic, La Chambre, Saint-Nazaire, France, 2022
EPARSES, avec Alexis Judic, Atelier Alain Lebras, Nantes, France, 2021

PERFORMANCES PYROTECHNIQUES :

La nuit brûlait au-dessus des marais, Scène du Haut-Escaut, Noyelles, 2026
Les oiseaux, Scènes plurielles, Escaudin, 2025.
Frontière de poussière, Musée de la Bataille, Noordpeene, 2024.
Monumentoile, Aubigny les Clouzeaux, France, 2023.

EXPOSITIONS COLLECTIVES :

Nuit Européenne des Musées, Musée de Cambrai, France, 2026
15e prix jeune création, Atelier blanc, St Rémy, 2025
Les Failles font corps, Hôtel Mona Bismarck, Paris, France, 2025
H2O, Galerie des Franciscains, Saint-Nazaire, France, 2023
Le Super Rendez-vous, Galerie RDV, Nantes, France, 2023
Le point de vue des nuages, Ateliers Y - Voir, Noyelle sur Escaut, France, 2023
MIX, Musée d'Art et d'Histoire de Cholet, France, 2022
60 x 40 environ, Musée de l'imprimerie, Nantes, France, 2022
Les bateaux ont-ils une âme ? PCP, Saint Nazaire, France, 2022
Festival Errance, exposition et ateliers itinérants, Spectacle en Retz, 2022
Un été à Fontevraud, Abbaye Royale de Fontevraud, France, été 2021
(a)political landscape, group show, Art Center Gracanica, Bosnie, 2021
Le petit marché de l'art, Galerie Le Rayon Vert, Nantes, France, 2021 et 2022
Vogue 2, Fort de Villès-Martin, Saint Nazaire, 2020
Reflets, Daejeon, Corée du Sud, 2020
CLOU 12, L'Atelier, Nantes, France, 2019
Brèves, Atelier Alain Lebras, Nantes, France, 2019
Trente deux, Galerie des Beaux Arts de Nantes, 2018
Kupujmo domaće ! Galerie Duplex 100m2 Sarajevo, Bosnie Herzégovine, 2017
Caméra (auto) Contrôle, Centre de la photographie Genève, Suisse, 2016

COMMISSARIAT :

KUNDIGUI, avec Mariam Niaré et Habibatou Yaye Keita, **Institut français du Mali,** Bamako, 2024
Bagage Cabine, Centre culturel Soleil d'Afrique, Bamako, Mali, 2023

RÉSIDENCES INTERNATIONALES :

Ambassade de France / Massey University - Te Whare Hēra, Nouvelle-Zélande 2026.
Bakota Hub, avec **Sineglossa, NGO Territory** et **Creative Europe**, **Ukraine**, 2025.
La **Fonderie Darling**, soutenu par l'Institut Français de Paris, Montréal, Canada, 2025.
EKWC (European Ceramic World Center) x **Institut Français NL**, Pays-Bas, 2024.
Ad Libitum, Rouvroy, Belgique, 2023.
ONG DCA, Institut Français, Région des Pays de la Loire, Bamako, Mali, 2022-24.
Kacalisian Art Village, Majia Township, Taiwan, 2022.
Treasure Hill Artist Village, Taipei, Taiwan, 2022.
Art Center Gracanica, Gracanica, Bosnie-Herzégovine, 2021.
Art Center Gracanica, Gracanica, Bosnie-Herzégovine, 2019.
Havenforartist, Beyrouth, Liban, 2018.

RÉSIDENCES NATIONALES :

Les Fabriques Dervallières, Ville de Nantes, France, 2025.
OuOùOuh, Atelier de Fabrique Artistique, Ingrandes, France, 2022.
Entre les murs, **Abbaye de Fontevraud**, France, 2021.
LIEU-UNIQUE, résidence « À la table » Nantes, France, 2021.
La Gâterie, espace de création contemporaine, La Roche-Sur-Yon, France, 2021.
Ateliers PCP- St Nazaire, France, 2019-2022.

RÉSIDENCES MISSIONS :

CLEA, Territoire du Cambrésis, **DRAC des Hauts-de-France,** 2026.
CLEA, Porte du Hainaut, **DRAC des Hauts-de-France,** 2025.
CLEA, Flandres intérieures, **DRAC des Hauts-de-France**, 2024.
UNAT, Pays de la Loire, **DRAC Pays de la Loire**, France, 2023.

EN CE MOMENT :

Résidence de recherche à **Goma**, République Démocratique du Congo, avec le soutien de l'ONG INSO, VISA et AKA Center, 2025.

À VENIR :

Résidence **Magic Carpet**, **CCC x MJM**, Nantes, 2026.

Résidence **AIR TAIPEI, THAV, Taiwan,** 2026/27.

ENSEIGNEMENT :

Enseignante vacataire pour l'École Supérieure des Beaux Arts de Nantes - Saint-Nazaire, 2022-23.

COLLECTIONS PUBLIQUES :

Vestige, acquisition de la mairie d'Aubigny les Clouzeaux.
Doux bye bye Sarajevo, collection Art Delivery.
Archives, collection Art Delivery.
Parade, Arthotèque de la Roche-sur-Yon.
Aucune d'elles ne parle de ça, collection Maison Julien Gracq.

INTERVENTIONS/WORKSHOPS :

Site web dédié : https://camillebleuvalentin.fr/workshops/

Milieux scolaires :

- *Al'armée,* installation sonore, Ecole primaire Ribecourt-la-Tour, 2026.
- *Labourage de crâne*, sculpture sur céléris, Ecole primaire de boursies, 2026.
- *Endive-Purée,* sculpture et photo, École primaire Anne Godeau, 2025.
- Sculpture collective, CM1/CM2, École des Près verts de Rosult, 2025.
- Quartier modelé, sculpture en argile, maternelles, Denain, 2025.
- *Fragments*, exposition et rencontre, Lycée Camille Claudel, Blain, 2025.
- *Horizon d'arrivées*, sculpture collective, Collège Alice Milliat, Blain, 2025.
- *Mémoire de poche*, sérigraphie sur textile, Lycée Savary, Sables d'Olonne, 2025
- PEAC, *Bos taurus*, ateliers de pratiques artistiques, école de la ville de Rezé, 2025.
- Fresque et série photographique, lycée professionnel Deepoorter, 2024.
- *Matière d'images*, exposition, cyanotype et sérigraphie, Lycée Julien Gracq, 2024.
- *Tête !* Sensibilisation au racisme, sculpture, école primaire Steenbecque, 2024.
- *J'ai la patate !* sensibilisation à l'agriculture locale, élèves en maternelle, 2024.
- Sérigraphie, filières professionnelles du Lycée de Pontchâteau, 2023.
- PEAC Formes et couleurs (culture et patrimoine), PS et MS, Rezé, 2023.
- « Plasticien au collège » élèves de 4ème, Collège Julie-Victoire Daubié, 2023.
- Workshop et exposition *Memento*, collège Les Trois fontaines, 2023.
- Réalisation de fresques collectives, école maternelles Casanova, Donges, 2023.
- PEAC *Bos Taurus*, culture et patrimoine, en milieu scolaire, Ville de Rezé. 2023.
- *Les monstres !* (MS/GS/CP/CE/CM) Aubigny-Les Clouzeaux, 2023.
- *Du dessin à la forme*, PEAC école Chedid, CM1-CM2, Saint-Nazaire, juin 2022.
- Ateliers : Couleur ! École maternelle Les Asphodèles, Le Pellerin, 2022.
- Sérigraphie, et création de mobiles classes de CP et CM2, La Turballe, 2022.
- Exposition /rencontre Terminale option Arts, Lycée Bellevue, Le Mans, 2022.
- Exposition/ rencontre, Lycée Touchard-Washington, Le Mans, 2022.
- Exposition/ rencontre, option Arts, Lycée Elizée, Sablé- sur- Sarthe, 2021.
- Sérigraphie, centre d'accueil La Marjolaine, La Turballe, 2020 et 2021.
- Fresque, école de La Lune Bleue, maternelle et primaire, 2021.
- Sérigraphie auprès de deux classes de CM2, école primaire de Legé, 2020.
- Découpage/ collages surréalistes, groupes scolaires, Théâtre de Privas, 2016.

Ecoles d'art, centres d 'art, musées et universités :

- Workshop bio-matériaux, Nantes - Hambourg Universités, 2026.
- Impression à la poudre à canon, Cambrai Tank 1917, 2026.
- Biotextile Mémoriel, tout public, Cambrai Tank 1917, 2026.
- *Archi'sucré,* installation en sucre, Musée d'Arts de Cambrai, 2026.
- Regards d'enfants, Archives et Musée d'Art de Cambrai, centre de loisir, 2026.
- *Empreinte d'absence,* Le Repaire Urbain, Ecoles primaire, collège, lycée, Angers, 2026.
- Sérigraphie au charbon, École primaire Diderot et École d'art de Denain, 2025.
- Cyanotypes, CRP et Médiathèque de Wavrechain-sous-Denain, 2025
.- *J'suis en pétard !* Atelier dessin pyrotechnique, Ecole d'Art de Bailleul, 2024.
- Gravure sur bois, invitation du Centre d'art contemporain Le MAT, Ancenis, 2021.
- Edition graphzine, Ateliers Munari, jeune public, Beaux Arts de Nantes. 2018.

Sociaux :

- *Indiennes contemporaines*, association Tissé Métisse, Nantes, 2026.
- *Coke,* sculpture en sucre, personnes precarisées, CAPEP, Escaudain, 2025.
- Bioplastique, public precarisé, Centre Loisir pour tous, Mortagne-du-Nord, 2025.
- Fresque collective, élèves du Lycée de Kerguenec et 8 ukrainiens à Guichen, 2023.
- Oeuvres collectives, publics primo-vacanciers (Vacaf, Resto du cœur, Croix rouge) Saint Jean de Monts, Le Croisic, 2023
- *Impressions comestibles*, sérigraphie alimentaire avec des Mineurs Non Accompagnés scolarisés au Lycée Hôtelier de Trith-St-Leger, 2025.
- *Dans mes bagages,* atelier de dessin avec les jeunes migrants accueillit par le Centre de protection MNA (Mineur Non accompagnés) d'Hazebrouck, 2024.
- *C sport !* Réalisation d'une fresque collective et formation de deux jeunes adolescents à la peinture, Saumur, 2022.
- *Drapeaux Olympiques Intergalactiques* sérigraphie et pochoir en plein air, public adolescents, Rezé, juin 2022
- Création d'une fresque collective pendant l'événement sportif « partage ton foot» personnes migrantes mineures non accompagnées, 2022.
- *Crépuscule*, volet 2 - Réalisation d'une fresque et formation de dix jeunes en décrochage scolaire sur le projet (18-21 ans), Angers, 2022.
- Fresque et formation de deux jeunes en décrochage scolaire, Angers, 2021.
- *La perruche de l'ilot Savary* Création d'une fresque avec 10 jeunes, quartier prioritaire de Savary, Angers, 2020
- Découpage/collage, adultes en situation de handicap psychologique et personnes illettrées, Théâtre de Privas, 2016.

Internationaux :

- Formation bio-matériaux, AKA Art Center, Goma, RDCongo, 2026.
- Formation cyanotype, AKA Art Center, Goma, RDCongo, 2025.
- Recyclage de plastique, public adulte, Kacalisian Art Center, Taiwan, 2022.
- Atelier d'impression, personnes porteuses de troubles du Spectre autistique. Art Center Gracanica, Bosnie-Herzegovine, 2019.

Public empêché :

- Fresque, quartier de semi-liberté du centre de détention, Nantes, 2024.
- Sérigraphie, Programme Interministériel Culture-Justice, Saint-Herblain, 2024.
- Fresque collective, centre pénitentiaire du Mans, 2024.
- *Dream and Bounce*, Fresque collective, Maison d'arrêt de Laval, 2024.
- Fresque collective *OSAKA*, Maison d'arrêt du Mans, décembre 2021.

Adaptés :

- *Ani'maux,* sculpture en papier mâché, Hôpital de jour et Archéo'site, 2026.
- *Bêtises perlées et Vitrail sucré*, création en bonbons avec des adultes en situation de handicap, Archeo'site, Papillons Blancs, 2026.
- Portaits, Unité d'Hospitalisation Modulable Benjamin Britten, Denain, 2025.
- Sculpture collective, SESSAD de l'Elnon, Saint-Amand-les-Eaux, 2025.
- *Fonds d'écrans*, sérigraphie, groupe Ulis et option arts-plastique, Téloché, 2024.
- *Prothopoétique,* dessin et peinture, patients de la Fondation Hopale. Détournement de béquilles et autres prothèses médicales comme des outils de peinture, 2024.
- *La grande porte*, installation monumentale, Musée des Augustins, personnes porteuses de handicap (Papillons blancs) Hazebrouck, 2024.
- Création d'œuvres collectives à destination de publics en situation de handicaps et résidence sénior, IME Château de Briançon, Résidence Les Jonquilles, Bauné, 2023
- *Brisé-es*, création collective en céramique avec des personnes porteuses de handicaps et l'association Les Papillons Blancs, Hazebrouck, 2024.

autours des œuvres en cour de réalisation. 2016.

Intergénérationels :

- *Par cœur,* gravure laser, EHPAD Cambrais, Médiathèque de Proville, 2026.
- *Chemin de vie,* sculptures collectives, Médiathèque de Lieu-Saint-Amand, 2025.
- Transfer dimages, Ecole maternelle et EHPAD, Hasnon, 2025.
- *Quand j'avais ton âge*, Maison de retraite Claire Fontaine, Hazebrouck / collège Maxime Deyts, Bailleul, 2024.

Itinérants :

- Sérigraphie sur textile (sacs en coton) La Solitaire du Figaro 2024. Grand public scolaire, personnes porteuses de handicaps (IME / UCFV).
- Ateliers de sérigraphie itinérants « Au fil de l'eau» sur des temps périscolaires primaires et maternelles, Rezé 2023
- Ateliers de sérigraphie sur textile (sacs en coton) pendant une semaine dans le cadre de la course : La Solitaire du Figaro, ouvert à tous, Nantes, aout 2022
- Intervention en plein air sérigraphie sur textile, Rezé, Aout 2021.
- Impression au tampon en extérieur dans le cadre de « Bien Urbain » médiation

INTRODUCTION

Camille Bleu-Valentin (b. 1995) is a Paris-born artist currently based in Nantes, France, and operating internationally. Her experience of living in New Caledonia informed her practice as she developed research interests in territories marked by colonial histories, ongoing conflicts, and states of political tension. Her projects are consistently site- and context-specific, probing the aftermaths of historical and political incidents, as well as the nuanced paradoxes that arise in their wake.

Working across a wide range of materials (from aerosol paint floating on drinking water to pyrotechnics, bioplastics, ceramics and wax) she has developed a particular attention to substances that are themselves charged : fragile, transformed by time, and deeply tied to the bodies and lands they come from. Her most recent works include *Totale énergie*, an in situ installation presented in Goma, DRC (2025), *Dieu fait grâce*, a series of ex-voto candles conceived during the M23 attacks, and *Domos Domesticus*, a biotextile research project developed during a residency in Quebec. She has also initiated an ongoing research into bioplastics made from local medicinal flowers, first developed during a residency at Bakota Hub, Ukraine.

She has exhibited internationally, including at the Royal Abbey of Fontevraud (France), Brodac Gallery (Bosnia-Herzegovina), Art au Centre Liège (Belgium), Havenforartist (Lebanon), Galerie Médina (Bamako, Mali), Vichwa Art Gallery (Goma, DRC), Treasure Hill Artist Village (Taiwan), and soon The Engine Room (New-Zealand).

I-Ying Liu
London-based Taiwanese curator, writer and translator.

FQZ91

Polynesiaphonia
Porcelaine, câbles de serrage, voiture, bois et matériaux composites, 2026.
Projet soutenu par l'Ambassade de France en Nouvelle-Zélande, la résidence Te Whare Hēra, Massey University Wellington.

Polynesiaphonia est une installation pensée comme un album.

Un dispositif de diffusion destiné à porter des voix du Pacifique.

Inspirée par la pratique des Siren Kings, communauté polynésienne en Aotearoa, l'artiste observe dans le détournement des cônes d'alarme (utilisés pour diffuser des chansons de Céline Dion depuis des véhicules) une mise en circulation de signaux.

Résonnant avec une pratique plus ancienne, ces cônes prolongent l'usage des coquillages, traditionnellement utilisés comme trompes pour communiquer entre deux rivages.

Dans l'exposition, ces coquillages redeviennent bouches et corps de diffusion. Installés sur un pick-up, véhicule emblème-totem de la Polynésie contemporaine, ils forment une installation capable de porter ce qui n'a pas, ou trop peu, été entendu.

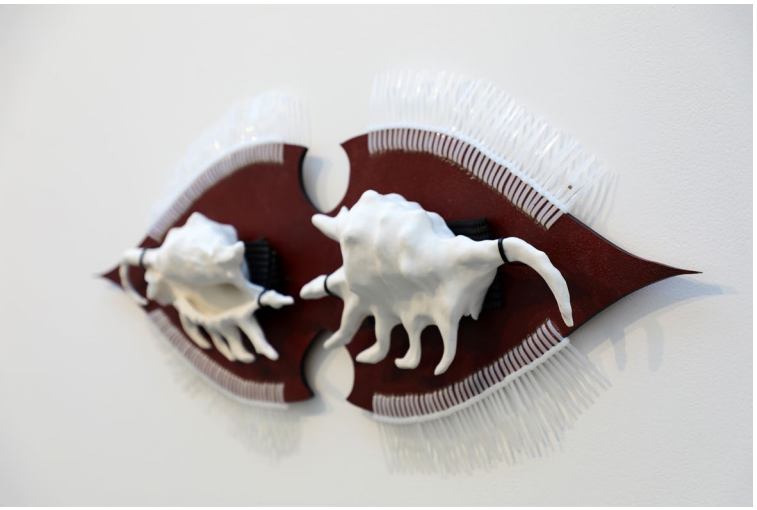
Attentive aux signaux silencieux annonciateurs de catastrophes, à l'image de la mer qui se retire avant un tsunami, l'artiste développe deux chants à l'occasion de cette première diffusion :

Chant.1
Une traversée vers son enfance passée en Nouvelle-Calédonie.
Marquée par une absence de transmission des langues et cultures autochtones, elle choisit de réactiver l'unique chant en langue kanak appris à l'école.
Un fragment isolé, révélateur d'un contexte politique, devenu trace mémorielle.
Lien vers clip vidéo : https://dai.ly/xa5pvnm

Chant.2
Une attention portée au silence des oiseaux de l'île au long nuage blanc.
Ceux que l'on n'entend plus. Ceux qui disparaissent.
Menacés, paradoxalement, par le mode de vie des humains qui tentent aussi de les préserver. Leurs chants sont ici rejoués, transformés en composition techno, diffusés à l'avant d'un vélo : véhicule fragile mais écologique.
Lien vers extrait sonore : https://dai.ly/xa5pxrs

Cet album est joué pour la première fois au sein de The Engine Room Gallery.
L'ancien garage devient, le temps de l'exposition, un espace de réparation et de création.

Et puis, c'est dans les garages qu'on fait les meilleurs concerts, non ?



Polynesiaphonia
Porcelain, cable ties, car, wood and composite materials, 2026.
Project supported by the French Embassy in New Zealand, Te Whare Hēra Residency, Massey University Wellington.

Polynesiaphonia is an installation conceived as an album.

A system of diffusion, carrying voices from across the Pacific.

Inspired by the practice of the Siren Kings, a Polynesian community in Aotearoa, the artist observes in the appropriation of alarm cones (used to broadcast Céline Dion songs from vehicles) a circulation of signals.

Resonating with an older practice, these cones extend the use of seashells, traditionally used as horns to communicate between shores.

Within the exhibition, these shells become mouths once again, bodies of diffusion. Installed on a pick-up truck, a totemic emblem of contemporary Polynesia, they form an installation capable of carrying what has not been heard, or barely so.

Attentive to silent signals announcing catastrophe, like the sea withdrawing before a tsunami, the artist develops two chants for this first transmission:

Chant.1
A crossing back to a childhood spent in New Caledonia.
Marked by an absence of transmission of Indigenous languages and cultures, she reactivates the only chant in a Kanak language she learned at school. An isolated fragment, revealing a political context, becoming a trace of memory.
Link to video clip : https://dai.ly/xa5pvnm

Chant.2
An attention to the silence of birds from the land of the long white cloud. Those no longer heard. Those disappearing.
Paradoxically threatened by the very ways of life that also seek to preserve them.
Their songs are replayed here, transformed into a techno composition, diffused at the front of a bicycle, a fragile yet ecological vehicle.
Link to audio excerpt : https://dai.ly/xa5pxrs

This album is performed for the first time at The Engine Room.
This former garage becomes, for the duration of the exhibition, a space of repair and creation.

And after all, aren't the best concerts made in garages ?

Image 1 : Extrait vidéo (performance filmée)
Image 2 : Détail de l'installation sculpturale sur véhicule
Images 3–5 : Vues de l'exposition, The Engine Room (porcelaine, bois, câbles de serrage, installation photographique)

Image 1: Video still (filmed performance)
Image 2: Detail of sculptural installation on vehicle
Images 3–5: Exhibition views, The Engine Room (porcelain, wood, cable ties, photographic installation)

Sans origine sur l'île

~
Elle n'a pas entendu,
elle n'a pas appris,
elle n'a pas su nommer.

Mais le chant est resté.
~
Des coquillages comme des bouches
diffusent ce qui n'a pas été entendu,
ou trop peu.
~
Une voiture porte son son.
Tu ne passeras pas là : Nouméa.
Quelque chose circule.
~
Ma voix transformée ~ devenir sirène,
faire écho
sur rythme techno.
~
Les fleurs gardent l'odeur d'un jardin,
tenté–replanté ailleurs,

sans succès.
~
Restent des fragments:
odeurs, lumières, couleurs.
~

Une mémoire sans langue.
~
Et pourtant.
Quelque chose insiste.

Ci-dessus : texte d'introduction à l'exposition, pensé comme une chanson
Ci-contre : vues de l'installation sonore Chant 2, à partir de chants d'oiseaux menacés en Nouvelle-Zélande, remixés en version techno.

Without origins on the island

~
She didn't hear,
she didn't learn,
she couldn't name it.

But the song remained.
~
Seashells like mouths
carry what was not heard,
or barely heard.
~
A car bears its sound.
You will not pass there : Nouméa.
Something is moving.
~
My voice transformed — becoming siren,
echoing
through techno.
~
Flowers preserve the scent of a garden,
An attempt to be replanted elsewhere,

without success.
~
Fragments remain:
scents, light, colour.
~
A memory without language.
~
And yet.
Something insists.

Above: exhibition introduction text, conceived as a song
Opposite: views of the sound installation Chant 2, based on endangered bird calls from New Zealand, remixed into a techno composition.

Sugar Rush - La Boudeuse
Projet soutenu par la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage,
AdLib diffusion et la Galerie RDV.

Sugar Rush consiste à créer des sculptures commémoratives entièrement réalisées en sucre coulé, en lien avec l'histoire de la traite négrière. Il s'inspire des mascarons nantais : bas-reliefs décoratifs situés au-dessus des portes et fenêtres des bâtiments, étroitement liés au passé colonial de la ville. À l'époque, ces ornements architecturaux permettaient aux marchands d'esclaves d'exhiber leur richesse acquise grâce au commerce triangulaire.

En reconstituant ces mascarons en sucre, l'œuvre matérialise le lien profond entre l'essor de l'industrie sucrière et la traite transatlantique. Comme le rappelle l'historien James Walvin : « En Europe, le goût du sucre se répand comme une traînée de poudre. Au XVIIe siècle, les élites n'envisagent plus de s'en passer. » *Histoire du sucre, histoire du monde.*

À droite : étape de création de la réplique du mascaron *La Boudeuse* représentant un visage aux traits africains, avant la création d'un moule en silicone.

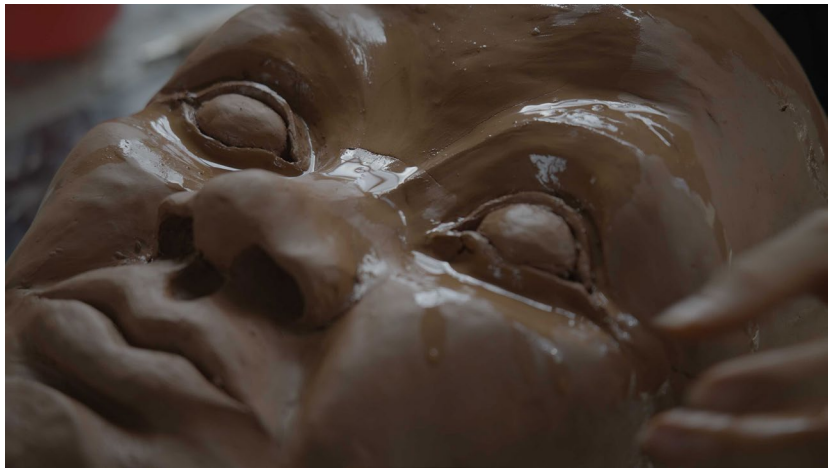
Ci-après : premier test de tirage en sucre du mascaron *La Boudeuse* à l'aide du moule en silicone.

Sugar Rush - La Boudeuse (the Sulker)
Project supported by the Foundation for the Memory of Slavery,
AdLib Diffusion, and Gallery RDV.

Sugar Rush consists of creating memorial sculptures made entirely of cast sugar, in relation to the history of the slave trade. It draws inspiration from Nantes mascarons: decorative bas-reliefs set above the doors and windows of buildings, closely tied to the city's colonial past. At the time, these architectural ornaments allowed slave traders to display the wealth they had acquired through the triangular trade.

By recreating these mascarons in sugar, the work materializes the deep connection between the rise of the sugar industry and the transatlantic slave trade. As the historian James Walvin reminds us: « In Europe, the taste for sugar spread like wildfire. By the 17th century, the elites could no longer imagine doing without it. » *Sugar : The World Corrupted, From Slavery to Obesity*

On the right: Creating a replica of the mascaron 'La Boudeuse,' representing an African face, before the creation of a silicone mold.
Below: The first sugar casting test of the 'La Boudeuse' mascaron using the silicone mold.



Sugar rush - Les Moortjes.

Projet soutenu par l'Institut Français des Pays-Bas et EKWC.

Cette reconstitution en sucre de deux mascarons d'Amsterdam, offre une lecture renouvelée de ces ornements architecturaux, leur redonne une visibilité dans le paysage urbain et notre inconscient collectif. En rendant ces mascarons tangibles, fragiles et transitoires, je cherche à susciter une prise de conscience sur les traces d'un héritage souvent occulté. Mon intention n'est pas de figer ce passé dans la culpabilité, mais de l'exposer, pour qu'il puisse être vu, reconnu, et pensé autrement.

Les deux sculptures se trouvent au-dessus de la porte de la maison située au Herengracht 514, ancienne propriété d'un riche commerçant en sucre d'Amsterdam (voir visuel ci-contre).

À l'instar du mascaron Nantais *La Boudeuse*, qui a fait l'objet de copies et de réinterprétations, j'ai choisi d'en créer ma propre version. Chaque pièce est d'abord modelée à la main, puis un moule est conçu pour les faire renaître sous forme de sculptures en sucre.

Sugar Rush - Les Moortjes

Project supported by the French Institute of the Netherlands and EKWC.

This sugar reconstruction of two mascarons from Amsterdam offers a renewed reading of these architectural ornaments, questioning their invisibility in the urban landscape and their role in our collective unconscious. By making these mascarons tangible, fragile, and transient, I aim to raise awareness about the traces of an often overlooked heritage. My intention is not to freeze this past in guilt, but to expose it, so that it may be seen, recognized, and thought about in a new way.

The two sculptures are located above the door of the house at Herengracht 514, a former property of a wealthy sugar merchant from Amsterdam (see image above).

Like the Nantes mascaron La Boudeuse, which has been copied and reinterpreted, I chose to create my own version. Each piece is first hand-modeled, then a mold is made to bring them back to life as sugar sculptures.

Indiennes contemporaines
Pans de textiles imprimés, 146 × 250 cm, impression numérique sur tissu polyester, 2026.

Cette série s'inspire directement des motifs historiques des « indiennes de traite », tissus imprimés produits sur l'île de Nantes au XVIIIe siècle dans le cadre du commerce triangulaire. Utilisées comme monnaie d'échange contre des êtres humains lors des traites négrières, ces étoffes participaient pleinement à l'économie coloniale mise en place entre l'Europe, l'Afrique et les Amériques.

Le terme « indiennes » désignait à l'époque des tissus imprimés imitant les véritables cotonnades importées d'Inde. Ces productions européennes, moins coûteuses, étaient des copies adaptées aux logiques marchandes occidentales. À Nantes, ces motifs étaient principalement imprimés à l'encre rouge obtenue grâce à la garance, une plante tinctoriale locale abondamment utilisée dans l'industrie textile.

Cette série rejoue les codes esthétiques de ces motifs sous un prisme contemporain. Les compositions conservent les logiques décoratives répétitives des textiles anciens : symétries, ornements, scènes miniatures, mais les figures représentées témoignent des violences et des continuités de notre présent mondialisé.

Les animaux exotiques autrefois représentés comme symboles exotiques de richesse sont aujourd'hui tous des espèces aujourd'hui menacées d'extinction. L'accumulation visuelle présentée fait écho à l'augmentation constante de la liste des espèces en danger, conséquence directe de l'exploitation industrielle des territoires et des ressources.

Les architectures et tours historiquement présentes dans les motifs d'origine laissent place à des infrastructures contemporaines de circulation et de communication : cargos, centres logistiques, satellites, plateformes de distribution, réseaux numériques. Ces nouvelles figures révèlent la permanence d'un commerce mondialisé hérité des systèmes coloniaux, dont les flux contemporains prolongent encore les logiques d'extraction, d'exploitation et de domination économique.

Le choix du polyester remplace ici symboliquement le coton utilisé dans les indiennes historiques. Matière synthétique produite à bas coût et imprimée numériquement pour répondre à des logiques de rapidité, de rentabilité et de production massive, il prolonge les mécanismes industriels et marchands déjà à l'œuvre dans l'histoire des textiles coloniaux.

En réactivant ces formes décoratives séduisantes, l'oeuvre donne à voir la manière dont les images, les objets et les motifs peuvent dissimuler ou normaliser des systèmes de violence. Derrière l'ornement textile se rejouent les mémoires d'un commerce globalisé dont nous demeurons les héritiers.

Légende d'image ci-contre et ci-après : Vue de l'exposition *Mémoires en traversée*, présentée au Plongeoir dans le cadre des Journées nationales de commémoration des mémoires de la traite, de l'esclavage et de leurs abolitions. Avec le soutien de la Fondation pour la Mémoire de l'Esclavage.

Contemporary Indiennes
Printed textile panels, 146 × 250 cm, digital print on polyester fabric, 2026.

This series draws directly from the historical motifs of the indiennes de traite ("trade indiennes"), printed textiles produced notably on the island of Nantes during the 18th century as part of the transatlantic triangular trade. Used as currency in exchange for enslaved human beings during the slave trade, these fabrics were fully embedded within the colonial economy established between Europe, Africa, and the Americas.

At the time, the term indiennes referred to printed fabrics imitating the genuine cotton textiles imported from India. These cheaper European productions were copies adapted to Western commercial logics. In Nantes, these patterns were mainly printed using red dye derived from madder, a locally abundant dye plant widely used in the textile industry.

This series reactivates the aesthetic codes of these historical motifs through a contemporary lens. The compositions retain the repetitive decorative structures of historical textiles — symmetries, ornaments, miniature scenes — while the represented figures reveal the violences and continuities of our globalized present.

The exotic animals once depicted as symbols of wealth and elsewhere are now all endangered species. Their visual accumulation echoes the constantly growing list of threatened species, a direct consequence of the industrial exploitation of territories and natural resources.

The towers and architectural motifs historically present in the original patterns are replaced here by contemporary infrastructures of circulation and communication: cargo ships, logistics centers, satellites, distribution platforms, and digital networks. These new figures reveal the persistence of a global trade system inherited from colonial structures, whose contemporary flows continue logics of extraction, exploitation, and economic domination.

The choice of polyester symbolically replaces the cotton used in historical indiennes. As a synthetic material produced at low cost and digitally printed to satisfy demands for speed, profitability, and mass production, it extends the industrial and commercial mechanisms already at work in the history of colonial textiles.

By reactivating these seductive decorative forms, the work exposes the ways in which images, objects, and patterns can conceal or normalize systems of violence. Behind the textile ornament reemerge the memories of a globalized trade system whose legacy we continue to inherit today.

Caption opposite : View of the exhibition Mémoires en traversée, presented at Le Plongeoir as part of the National Days of Commemoration of the Memories of the Slave Trade, Slavery, and Their Abolitions.

Perles de Loire.
Travail en cours, installation en céramique émaillée et infusion au vin, dimensions variables, production EKWC x Institut Français Néerlandais, 2024

Le projet suit la trace des Hollandais, dont les commissionnaires s'installent sur la Loire entre le XVIIe et XVIIIe siècle, et qui prospèrent grâce au commerce lucratif des vins ligériens.

L'ouverture de plusieurs comptoirs (notamment au Thoureil, aux Ponts-de-Cé et à Chalonnes-sur-Loire) conforte et souligne leur réussite économique. Ils y rassemblent les vins puis les expédient à bord de leurs navires et les acheminent dans leur pays et leurs colonies.

Revenant de ce « Nouveau monde », les commerçants Hollandais rapportent avec eux du corail et des perles des territoires colonisés.

Ce corail s'échange ou se monnaye cher, notamment car il sert dans la région à fabriquer des perles pour les chapelets ; particulièrement à Saumur, où le métier rare de Patenôtrier (fabricant de chapelets) y est, à l'époque, largement exercé. En lien avec la statue de la Vierge de Notre-Dame des Ardilliers, des pèlerinages ont lieu, suscitant une demande croissante pour des chapelets et donnant ainsi naissance à un véritable boom économique.

La technique choisie (grès émaillé) effectue ici un lien de sens avec l'histoire, évoquant les contrefaçons utilisées par celles et ceux qui ne pouvaient s'offrir de véritables perles. De même que le vin, non seulement marchandise échangée avec les Hollandais, mais aussi allusion à l'église et à son rôle dans la colonisation.

Le fil conducteur de cette histoire est la Loire, entre ultra-local et ultra global ; elle relie pour nous la France, les Pays-Bas, mais aussi l'Asie et les côtes de l'Afrique de l'Ouest, d'où perles et coraux étaient rapportés.

Son écoulement se joue des frontières du temps et du monde, et c'est au rythme de sa respiration, entre crues et marées, dans un soupir, qu'elle expire un trésor.

Whispers of Loire,
Work in progress, glazed ceramic installation and wine infusion, variable dimensions, produced by EKWC x Institut Français Néerlandais, 2024

The project traces the path of the Dutch, whose agents settled along the Loire River between the 17th and 18th centuries, flourishing through the lucrative trade of Loire Valley wines.

The establishment of multiple trading posts (notably at Le Thoureil, Les Ponts-de-Cé, and Chalonnes-sur-Loire) affirmed and underscored their economic success. These locations became hubs where wines were gathered and then shipped aboard their vessels to the Netherlands and their colonies.

Returning from the «New World,» Dutch merchants brought back coral and pearls from colonized territories.

This coral was highly valued and often exchanged or sold at great cost, particularly because it was used in the region to craft beads for rosaries. This was especially significant in Saumur, where the rare profession of « Patenôtrier » (rosary maker) was widely practiced at the time.

Linked to the statue of the Virgin Mary at Notre-Dame des Ardilliers, pilgrimages in the region generated increasing demand for rosaries, thus fueling a remarkable economic boom.

The chosen technique (glazed stoneware) establishes a meaningful connection with this history, evoking the imitations used by those who could not afford genuine pearls and reinterpreting notions of value and accessibility.

The guiding thread of this story is the Loire River, positioned between the ultra-local and the ultra-global; it connects France, the Netherlands, as well as Asia and the coasts of West Africa, from where pearls and coral were brought back.

Its flow transcends the boundaries of time and the world, and it is to the rhythm of its breath—between floods and tides, in a single sigh ; that it exhales a treasure.

La nuit brûlait au-dessus des marais,
Étang Léon Masset, Noyelles-sur-Escaut
Sur une invitation du Festival des Scènes de l'Escaut, commissariat Chloé Breda
Performance pyrotechnique in situ, 2026

« C'est un sentiment sinistre qui s'insinue en vous quand vous traversez en pleine nuit une position inconnue… » (Ernst Jünger)

Inspirée par la poésie de la Grande Guerre, cette performance pyrotechnique transforme le paysage nocturne en une écriture de feu et de reflets. Sur l'eau des marais, les lueurs rouges apparaissent puis s'effacent, convoquant la mémoire des lieux à travers la puissance évocatrice de la nuit.

Lien vers extrait vidéo : https://dai.ly/xaj944e

The Night Burned Above the Marshes
Étang Léon Masset, Noyelles-sur-Escaut
On an invitation from the Festival des Scènes de l'Escaut, curated by Chloé Breda
In situ pyrotechnic performance, 2026

«A sinister feeling creeps over you as you cross an unfamiliar position in the dead of night…» (Ernst Jünger)

Inspired by the poetry of the Great War, this pyrotechnic performance transforms the nocturnal landscape into a writing of fire and reflections. On the waters of the marshes, red glimmers appear and then fade, summoning the memory of the place through the evocative power of the night.

Link to video extract : https://dai.ly/xaj944e

Domos domesticus, mon corps est ma demeure,
biotextile de lait et fleurs séchées, dimensions variables, 2025.
Projet soutenu par la Fonderie Darling, l'institut français de Paris et la Ville de Nantes.

De 1663 à 1673, environ 800 jeunes femmes quittèrent la France pour traverser l'Atlantique et rejoindre la Nouvelle-France. Ces femmes, appelées « Filles du Roy », furent envoyées sur ordre de Louis XIV pour se marier et peupler la colonie.

Orphelines, femmes sans ressources, ou issues d'hospices, elles étaient perçues comme « indésirables » ou suffisamment vulnérables pour être envoyées sans opposition de leurs familles. Leur mission en Nouvelle-France était avant tout politique : renforcer la présence française face à l'Angleterre en fondant des familles (très) nombreuses, dans un territoire alors peuplé quasi exclusivement d'hommes : militaires, trappeurs ou commerçants de fourrures.

Enfantant en moyenne 20 enfants par foyers, elles triplèrent en 10 ans la population française installée au Québec. Mais quelle liberté restait-il à ces femmes ? N'y avait-il pas, derrière la promesse d'un « nouveau départ », une forme d'esclavage reproductif, un asservissement invisible dicté par les exigences d'un empire en expansion ?

Domos domesticus, mon corps est ma demeure est une installation immersive et sensorielle en gestation, imaginée comme un sanctuaire de mémoire et de guérison.

Elle redonne à l'histoire des femmes québécoises, descendantes à la fois des « Filles du Roy » et des premières nations, victimes d'une même logique coloniale patriarcale : celle qui considère le corps féminin comme une ressource à exploiter, à posséder, à discipliner.

Pour matérialiser ces récits, je conçois de pans de biotextile fabriqués à partir de lait, symbole de maternité, de transmission, de soin, mais aussi de contrainte et de sacrifice. Ces pans sont incrustés de différentes fleurs et plantes séchées indigènes aux propriétés abortives, incarnant les savoirs et résistances intimes.

Plus d'informations et d'images dans le dossier dédié :
https://camillebleuvalentin.fr/wp-content/uploads/domos-domesticus-presentation-projet.pdf

Domos domesticus, My Body is My Dwelling,
Milk and dried flower biotextile, variable dimensions, 2025.
Project supported by Fonderie Darling, the Institut français in Paris, and the City of Nantes.

From 1663 to 1673, around 800 young women left France to cross the Atlantic and settle in New France. These women, known as the «Filles du Roy» (Daughters of the King), were sent by order of Louis XIV to marry and populate the colony.

Orphans, women without means, or from charitable institutions, they were seen as "undesirable" or vulnerable enough to be sent away without opposition from their families. Their mission in New France was above all political: to reinforce the French presence against England by founding large families in a territory that was then almost exclusively male : military men, trappers, or merchants.

Giving birth to an average of 20 children per household, they tripled the French population in Québec within 10 years. But what freedom did these women truly have? Was there not, behind the promise of a "new beginning," a form of reproductive slavery, an invisible subjugation dictated by the demands of an expanding empire?

Domos domesticus, My Body is My Dwelling is an immersive and sensory installation in development, imagined as a sanctuary of memory and healing.

It restores visibility to the history of Québécois women, descendants of both the Filles du Roy and the First Nations, victims of the same patriarchal colonial logic: one that views the female body as a resource to be exploited, possessed, and controlled.

To materialize these stories, I create panels of biotextile made from milk, a symbol of motherhood, transmission, care, but also of constraint and sacrifice. These panels are embedded with various dried native flowers and plants known for their abortive properties, embodying intimate knowledge and resistance.

More information and pictures :
https://camillebleuvalentin.fr/wp-content/uploads/domos-domesticus-presentation-projet.pdf

Paris c'est magique,
performance dansée interprétée par Bekaye Sibe au bord du fleuve Niger, Bamako, Mali, 2023.
Lien vers vidéo : https://dai.ly/x8oetrg

Sous le soleil de Bamako, les mouvements dansés saccadés de Bekaye agitent la multitude de porte-clefs tours Eiffel constituant son costume. Au son des tintements métalliques produits par son propre rythme, Bekaye incarne les espoirs de celles et ceux qui partent chercher en Europe un avenir meilleur.

Son costume, lourd mais scintillant, est conçu à partir de lots multicolores de porte-clefs Tours Eiffel, rachetés à Paris aux vendeurs à la sauvette originaires d'Afrique de l'Ouest, écoulant leur marchandise "made in China" aux touristes de la capitale française. J'ai rencontré Bekaye pour la première fois à Bamako il y a maintenant 2 ans. Il m'a tout de suite raconté son désir de quitter le Mali et de venir vivre en France. Bekaye a déjà tenté la traversée une fois, avant d'être repêché de justesse par un garde-côte mauritanien.

Il est difficile pour moi de lui expliquer que la vie est dure à Paris aussi, tant la situation est incomparable à celle subit quotidiennement au Mali.

Quand je lui ai demandé s'il serait d'accord pour qu'on fasse une vidéo, il m'a tout de suite dit oui. Alors j'ai acheté un stock de ces porte-clefs Tour Eiffel, je les ai ramenées à Bamako pour en faire un costume... et nous avons dansé.

Paris c'est magique (Paris is magic),
dance/performance performed by Bekaye Sibe on the banks of the Niger River, Bamako, Mali 2023.
Link to video : https://dai.ly/x8oetrg

Under the Bamako sun, Bekaye's jerky dance movements set in motion the multitude of Eiffel Tower keychains that make up his costume. To the sound of the metallic jingling produced by his own rhythm, Bekaye embodies the hopes of those who leave to seek a better future in Europe.
His costume, heavy yet glittering, is made from multicolored batches of Eiffel Tower keychains, bought back in Paris from West African street vendors who sell their «made in China» merchandise to tourists in the French capital. I first met Bekaye in Bamako two years ago now. He told me right away of his wish to leave Mali and come to live in France. Bekaye had already attempted the crossing once, before being narrowly pulled from the water by a Mauritanian coastguard.
It is hard for me to explain to him that life is difficult in Paris too, so incomparable is the situation to what is endured daily in Mali.

When I asked him whether he would agree to make a video, he said yes immediately. So I bought a stock of these Eiffel Tower keychains, brought them back to Bamako to make a costume... and we danced.

BYE BYE,
Installation et performance pyrotechnique, 600x160 cm, Dunkerque, 2024.

BYE BYE est un monument éphémère face à la mer. Réalisée sur la plage de Draek à Dunkerque, à l'endroit précis, seulement quelques jours plus tôt, d'un départ de personnes migrantes vers le Royaume-Unis. Un ensemble de fusées rouges viennent tracer BYE BYE en lettres de feu sur la plage, comme un dernier : à dieu.

Video : https://dai.ly/k2G1HV7WGh288sAFHFm

BYE BYE,
Pyrotechnic installation and performance, 600x160 cm, Dunkirk, 2024.

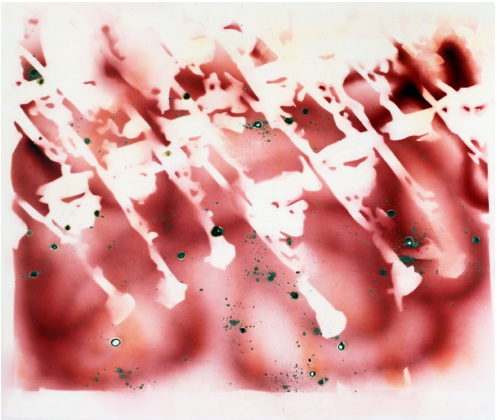
BYE BYE is an ephemeral monument facing the sea. Created on Draek Beach in Dunkirk, at the exact spot where migrants people departed for the United Kingdom just a few days earlier. A series of red rockets trace BYE BYE in letters of fire on the beach, like a final farewell.

Parade,
Série de peintures réalisées avec des feux d'artifices, THAV, Taipei, Taiwan, 2022.
Lien vers vidéo : https://vimeo.com/803082505

Parade s'arrête sur un artifice, celui de la commémoration d'une victoire, en réalité souvent prétexte à une parade militaire : une démonstration de force d'un pays vis à vis d'un ennemi passé ou futur. En ce sens, *Parade* est une collection de défaites. Collection que Camille Bleu-Valentin nous donne à voir à travers les couleurs des feux d'artifices utilisés pour célébrer l'unité d'une nation. Les images présentées sont issues des défilés militaires de la Chine, du Japon, de la Corée du Nord, de la Corée du Sud, des États-Unis et de Taïwan ces trois dernières années. L'œuvre est une documentation de l'augmentation de la militarisation et de la guerre d'informations actuellement en cours dans la région.

Parade,
Painting collection made using fireworks, THAV, Taipei, Taiwan, 2022.
Link to process video : https://vimeo.com/803082505

As a result of her residency at the Treasure Hill Art Village in Taipei (hereinafter THAV), Camille Bleu-Valentin presented *Parade*, an installation where she colors the contour of images taken from military demonstrations in the USA, north-east and east Asia in the past three years, with the splashes of fireworks on fabrics in the shape of flags. For fireworks are set off to commemorate victories, while military parades are means of demonstrating force. The artist further makes an installation with sounds that oscillate between the noises of fireworks and gunfire. Through these gestures, the artist explores the paradox of military parades, in which contemporary reigns sugarcoat the demonstration of power into a way of celebration/ reflects on the increased militarization and information warfare currently taking place in the region.



Donald Trump parade, 2018

« ***Totale énergie***, dont le titre dérive bien sûr de l'incontournable industrie pétrolière française, agit comme une mise en abyme de tous nos polluants : Dans un bassin cerné de parements, produits issus des industries alimentaires et de tuning se meuvent et s'immobilisent.

Issue d'un protocole inconnu et d'ingrédients variés, cette palette d'un genre nouveau ne semble admettre ni frontière, ni trajectoire prédéfinie, laissant chaque coloris prendre la place qui lui revient, en écho aux propriétés qui lui sont propres.

Cette vaste peinture équivoque aux couleurs séductrices, pop et flashy, est bien issue de la nature, non par prélèvement mais plutôt en rejouant une iconographie de la pollution constatée en différents lieux : du quartier du Port autonome de Nantes Saint-Nazaire aux rues de Bamako, aux couleurs saturées et iridescentes ».

Hélène Cheguillaume, commissaire de l'exposition ***Nature Sucré.***

« ***Totale Energie,*** whose title is of course derived from the unavoidable French oil industry, acts as a mise en abyme of all our pollutants : In a basin surrounded by facings, products stemming from the food and car-tuning industries move and come to a halt.

Born from an unknown protocol and a variety of ingredients, this palette of a new kind seems to admit neither boundaries nor predefined trajectories, allowing each color to take the place that belongs to it, in resonance with its own intrinsic properties.

This vast and ambiguous painting, with its seductive, pop and flashy hues, does indeed originate in nature, not through extraction, but by replaying an iconography of pollution observed in various places: from the area of the Autonomous Port of Nantes Saint-Nazaire to the streets of Bamako, with their saturated and iridescent colors. »

Hélène Cheguillaume, curator of the exhibition *Nature Sucré.*

Caption: Installation with variable dimensions; the iridescent colors shift depending on the visitors' point of view.

Dieu fait grâce est une série de bougies conçues comme des ex-votos, des prières pour que l'eau et l'électricité demeurent à Goma en 2025. Réalisées en cire et coton, d'environ 20–25 cm de hauteur, elles sont dotées de mèches fabriquées à partir d'un vêtement de maman Gudule.

La série naît de son témoignage : durant les attaques du M23, elle est restée enfermée une semaine avec ses enfants, sans eau ni électricité. Très croyante, portant un prénom marqué par l'héritage colonial belge, ces sculptures-prières sont pensées afin que l'eau et la lumière ne manquent pas à Goma.

Le projet se prolonge par l'allumage d'une de ces bougies pour elle, dans la cathédrale Sainte-Gudule de Bruxelles.

Dieu fait grâce (God Shows Mercy), is a series of candles conceived as ex-votos, prayers for water and electricity to endure in Goma. Made of wax and cotton, approximately 20–25 cm high, they include wicks crafted from one of Mama Gudule's garments.

The series originates from her testimony: during the M23 attacks, she remained confined in her home for a week with her children, without water or electricity. Deeply religious, and carrying a first name shaped by the Belgian colonial legacy, these sculpted prayers are conceived so that water and light may never be lacking in Goma.

The project extends into the lighting of one of these candles for her, in the Cathedral of Saint Gudula in Brussels.

Aucune d'elles ne parle de ça.

Série de gravures sur zinc, d'après les photographies d'archives de Pierre Bleu, mon grand-père.
Projet initié en résidence au Lieu-Unique à Nantes en 2021, puis expérimenté et produit en 2022 aux ateliers de fabrique artistique OuOùOuh à Ingrandes avec l'accompagnement d'Amandine Portelli.

Aucune d'elles ne parle de ça est une rencontre. Une rencontre avec mon grand-père, autour de son expérience en tant qu'appelé pendant la guerre d'Algérie. Il a accepté de me raconter et de me partager les photos qu'il a prises de lui et de ses amis de l'époque.

Déconcertée par l'apparente légèreté de son récit, correspondant aux sourires affichés sur les photos, j'ai travaillé cette série d'images en gravure : mordues à l'acide, les plaques deviennent un support de mémoire.

Le projet remonte aux origines de la gravure et de l'orfèvrerie : à l'époque des premières armures gravées de la chevalerie. Les plaques déformées sont une allusion à cette histoire du combat, l'armure du chevalier a depuis laissé sa place au tank, mais les souffrances causées par les guerres de territoires, elles, sont toujours les mêmes, bien que, visiblement, aucune de ces images ne parlent de ça.

None of them talks about it,
zinc engraving serie.

The artist's ongoing project *Aucune d'elles ne parle de ça (None of them talks about it*, 2021-2022) draws on her own grandfather's experience as a conscript during the Algerian war (1954-1962). She makes zinc plates out of the photos her grandfather took, with the figures, mostly soldiers, weirdly smiling for the camera. Chemical substances such as acid are then added to "bite" (mordre, expression in French, meaning to corrode) the images. The artist's usage of acid etching in this work alludes to the method of armor making in the Middle Ages, a reference to war in a different temporal background.

Collection Maison Julien Gracq et Ateliers de fabrique artistique OuOùOuh, 2022, gravure sur plaques de zinc, tirages n° 4 et 3, environ 59.4 x 42 cm.

Ci-contre :

Sans titre, (Bouées),
Sandales et cercle métallique, 150x150cm, 2016.
Sculptures en tongs réalisée suite à un échange en Turquie au moment des première « vagues migratoires », de Syriens fuyant la guerre et essayant de rejoindre l'Europe en traversant la mer Méditerranée, depuis la Turquie vers la Grèce. Les nombreuses sandales échouées sur la plage m'ont amené à développer ces sculptures flottantes à partir de tongs en plastique 'made in China', imprimées au motif de la Tour Eiffel, et pouvant potentiellement servir de bouée de sauvetage.

Buoy,
Sculptures in sandals and metal circle.
Sandals and metallic circle, 2016.
Dimensions : 150x150cm.

Flip-flop sculptures made following an exchange in Turkey at the time of the first "migratory waves", of Syrians fleeing the war and trying to reach Europe by crossing the Mediterranean Sea, from Turkey to Greece. The many sandals washed up on the beach led me to develop these floating sculptures from plastic flip-flops 'made in China', printed with the motif of the Eiffel Tower, and which could potentially serve as a lifeline.

Vue de l'exposition *Paré !*

Au mur : *Archipel, une cuillère à café dans mon sucre,* papier infusé au café, dimensions variables, 2024.
Au centre : photographie de la performance *Paris c'est magique,* Bamako, Mali, 2023.
Au premier plan : *Sans titre (Bouées)*, sandales et cercle métallique, 150 × 150 cm, 2016.

L'exposition Paré ! relie mémoire coloniale, migrations contemporaines et économie mondialisée.

Réalisée uniquement à partir de café, *Archipel* est une œuvre qui se construit au fil des échanges avec le public. À la fin de chaque conversation, le fond de café restant est versé sur du papier : naissent alors des taches comme autant d'îles à relier, un monde imaginaire à explorer. L'œuvre remonte aux origines de sa propre matière. Autour d'un café, l'artiste partage l'histoire des colonies et des produits importés, à la recherche de ses propres racines.

Au centre, la photographie de *Paris c'est magique* montre Bekaye Sidibe au bord du fleuve Niger. Son costume est fait de porte-clés tour Eiffel rachetés aux vendeurs à la sauvette de Paris. Il incarne les espoirs de celles et ceux qui partent chercher un avenir meilleur en Europe.

Au sol, *Bouées* est réalisée à partir de tongs « made in China » imprimées du motif de la tour Eiffel. L'œuvre est née d'un échange en Turquie, au moment où des Syriens fuyant la guerre tentaient de rejoindre la Grèce par la Méditerranée. Cette sculpture flottante est un radeau de sauvetage poétique auquel nous pouvons tenter de nous accrocher.

View of the exhibition *Paré!*

On the wall: *Archipelago, a Teaspoon in My Sugar*, coffee-infused paper, variable dimensions, 2024.
Centre: photograph of the performance *Paris c'est magique (Paris Is Magic)*, Bamako, Mali, 2023.
Foreground: *Untitled (Buoys)*, sandals and metal ring, 150 × 150 cm, 2016.

Pacotilles,
45x60cm, verre soufflé, coquillages, chaîne et cheveux artificiels, 2025.

L'œuvre est une référence aux perles de troc, ces perles de verre fabriquées en France et en Europe, utilisées comme monnaies d'échange durant le commerce triangulaire. Offertes en Afrique en échange de marchandises et d'esclaves, elles symbolisent la marchandisation des corps et la violence des échanges coloniaux.

L'œuvre entre dans la composition de l'exposition *Paré !* qui redonne à voir les liens entre mémoire coloniale, migration contemporaine et économie mondialisée. En son sein les ornements deviennent récits, les parures, preuves, et l'exposition un moment suspendu entre l'avant et l'après du voyage.

Trinkets,
45x60 cm, blown glass, seashells, chain, and synthetic hair, 2025.

This piece references trade beads—glass beads produced in France and across Europe that were used as currency during the transatlantic slave trade. Offered in Africa in exchange for goods and enslaved people, they symbolize the commodification of bodies and the violence of colonial exchange.

The work is part of the exhibition Paré!, which reexamines the connections between colonial memory, contemporary migration, and the global economy. Within it, adornments become narratives, ornaments serve as evidence, and the exhibition becomes a suspended moment—caught between the before and after of the journey.

Frontière de poussière,
performance pyrotechnique à l'occasion de la marche commémorative de la Bataille de Cassel à Noordpeene, 3600x800cm, avril 2024.

La Bataille de Cassel, située entre la France et la Belgique, était une guerre de conquête de territoire, dont la configuration résonne aujourd'hui avec d'autres conflits contemporains, notamment celui de la guerre en Ukraine. Mon geste explore la nature volatile, artificielle et mouvante des frontières : équivalentes à des lignes tracées dans le vent.
En ce jour de mémoire, ce n'est pas nous qui avons franchi la frontière, c'est elle qui nous a traversé.

Performance réalisé avec le soutien du Musée de La Maison de la Bataille, du Comité de la Marche de la Peene.
Merci également à Karel Appelmans pour la photographie et la traduction de mon discours en Flamand.

Frontier of Dust,
Pyrotechnic performance on the occasion of the commemorative march of the Battle of Cassel in Noordpeene, 3600x800 cm, April 2024.

The Battle of Cassel, located between France and Belgium, was a war of territorial conquest, whose configuration resonates today with other contemporary conflicts, notably the war in Ukraine. My action explores the volatile, artificial, and shifting nature of borders: equivalent to lines drawn in the wind.
On this day of remembrance, it is not we who crossed the border, but the border that crossed us.

Performance carried out with the support of the Museum of the House of the Battle, and the Peene March Committee.
Special thanks to Karel Appelmans for the photography and the translation of my speech into Flemish.

La liberté nous attend,
Installation in situ, Abbaye de Fontevraud, France, 2021

« Avoir un lieu c'est avoir eu lieu » (Gérard Wajcman, Regards sur les objets de la mémoire)

La liberté nous attend est une installation sonore et visuelle en deux parties, dédiée à la mémoire de dix résistants communistes emprisonnés puis fusillés à Fontevraud pendant la Seconde Guerre mondiale.

Joseph, Joseph, Charles, Joseph, André, Pierre, Georges, Alexandre, Pierre, Robert est une pièce sonore diffusée chaque jour à 15h30, heure historique des exécutions.
Réplique reproduit au centre de la cour une stèle érigée à la mémoire des fusillés sur un terrain militaire voisin. Le mot, qui désigne aussi une contre-attaque, convoque notre vigilance à ne pas oublier. Son poudrage charbonné renvoie à la cendre des camps vers lesquels les prisonniers étaient transférés, et à cette matière énergétique qui a nourri tout l'effort de guerre. Les deux pièces marquent le début et la fin d'un parcours, et invitent à des allers-retours, mentaux ou physiques, qui replacent cette histoire au cœur de l'abbaye.

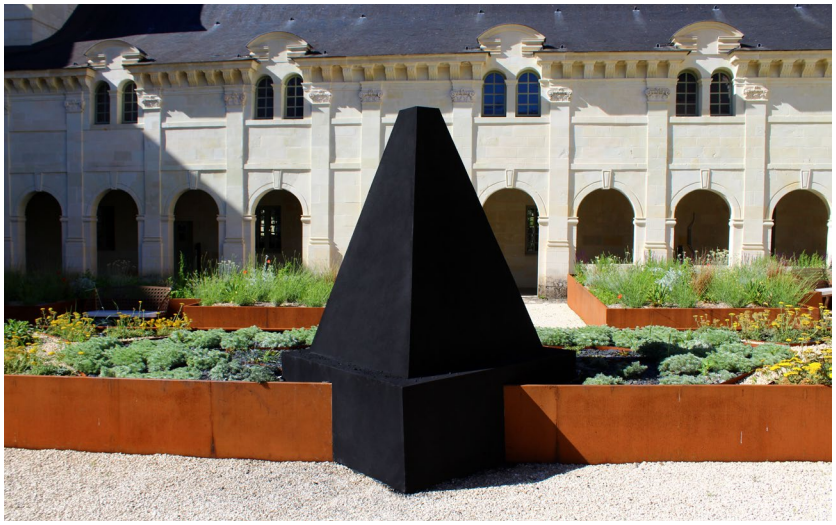
Vidéo de présentation : https://camillebleuvalentin.wixsite.com/works/la-libert%C3%A9-nous-attend

La liberté nous attend (Freedom Awaits Us),
In situ installation, Abbaye de Fontevraud, France,2 021

«To have a place is to have taken place» (Gérard Wajcman, Regards sur les objets de la mémoire)
La liberté nous attend is a two-part sound and visual installation dedicated to the memory of ten communist resistance fighters imprisoned and then executed at Fontevraud during the Second World War.

Joseph, Joseph, Charles, Joseph, André, Pierre, Georges, Alexandre, Pierre, Robert is a sound piece broadcast every day at 3:30 pm, the historical hour of the executions.
Réplique reproduces, at the centre of the courtyard, a memorial stele erected for the executed men on a nearby military ground. The word, which also means a counter-attack, calls on our vigilance not to forget. Its charcoal coating evokes the ash of the camps to which the prisoners were transferred, and the energetic material that fuelled the entire war effort.
The two pieces mark the beginning and the end of a path, inviting back-and-forth movements, mental or physical, that return this history to the heart of the abbey.

Presentation video: https://camillebleuvalentin.wixsite.com/works/la-libert%C3%A9-nous-attend



Réplique, installée au centre de la cour Saint-Benoit, Abbaye Royale de Fontevraud, 2021.

À coté de ce monde...
Action in situ - Camouflage
Saint-Nazaire- 2020

Le documentaire *Images du monde et inscription de la guerre* du réalisateur expérimental Harun Farocki propose une étude de prises de vues aériennes effectuées pendant la seconde guerre mondiale, révélant plusieurs types de camouflages de bunkers ou zones sensibles à protéger.

De par sa nature le bunker était une cible potentielle de bombardement il était donc d'usage de les peindre en trompe l'œil afin de les camoufler aux yeux des ennemis. Une route pouvait par exemple être peinte sur le toit d'un blockhaus pour dissimuler sa présence et l'inclure dans la carte du paysage urbain (vu d'avion) ; pour rappel l'aviation était à l'époque largement utilisée sur le champ de bataille et comme outil de repérage.

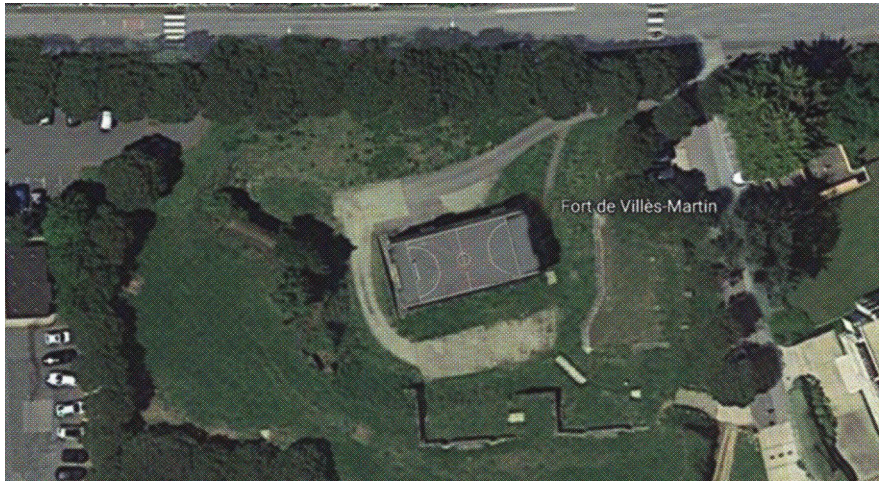
Reprenant cette pratique en la détournant je propose de peindre en trompe l'œil un terrain de sport sur le toit du Fort de Villès-Martin.

Next to this world...
Action in situ - Camouflage
Saint-Nazaire- 2020

The documentary *Images of the world and the inscription of war* by experimental director Harun Farocki offers a study of aerial shots taken during the Second World War, revealing several types of camouflage of bunkers or sensitive areas to be protected.

By its nature, the bunker was a potential bombing target, so it was customary to paint them trompe l'oeil in order to camouflage them from the eyes of enemies. For example, a road could be painted on the roof of a blockhouse to conceal its presence and include it in the map of the urban landscape (seen from the plane); as a reminder, aviation was widely used at the time on the battlefield and as a tracking tool.

Taking up this practice by diverting it, I propose to paint a trompe l'oeil sports ground on the roof of the Fort de Villès-Martin.

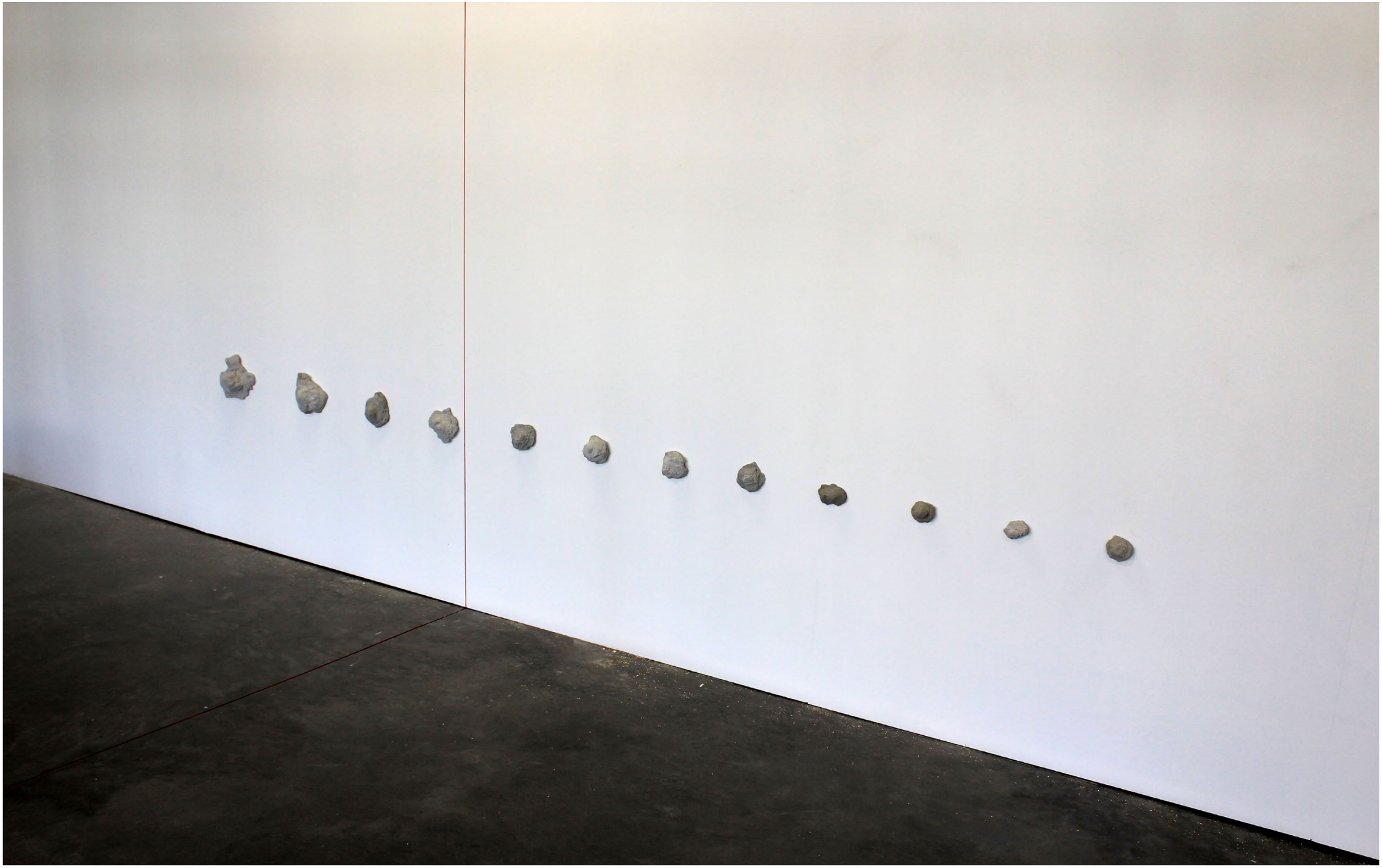


Tunnel, Vidéo, 2016, Bosnie Herzegovine. https://vimeo.com/230267192

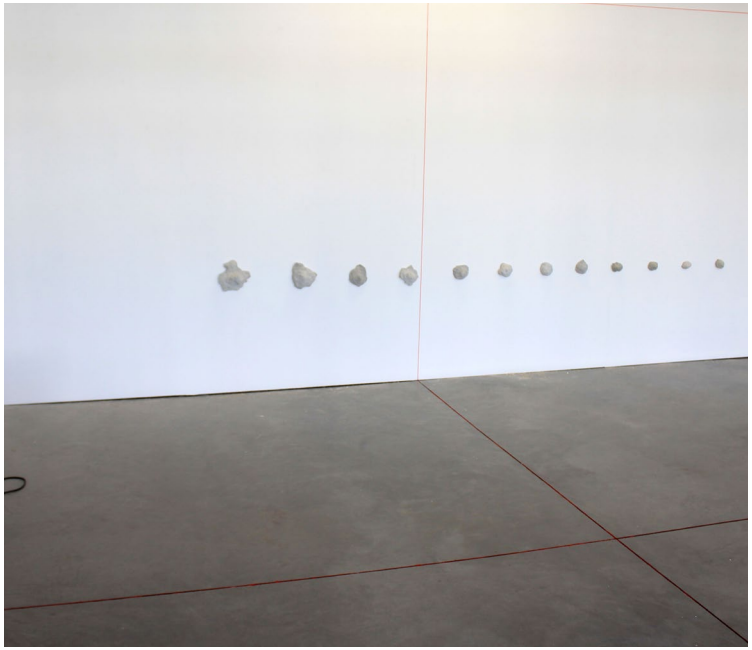
Traversée à pied d'un tunnel abandonné de la ville de Neum, séparée du reste du pays par la frontière croate. Le flash de l'appareil photo éclaire les parois tandis que le point blanc (sortie du tunnel) grossissant nous promet un accès à la mer.

Archives, transfert de photographies de Sarajevo sur plaques de marbres, suivant un procédé lithographique.
Deux plaques d'environ 55x45 cm.
Collection publique Art Delivery.

Archives, Sarajevo pictures transfered on marble, using a lithographic process.
Part of « ART DELIVERY » collection.



Vue de l'exposition ***Trente-deux,*** Galerie de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Nantes- Saint-Nazaire, 2018

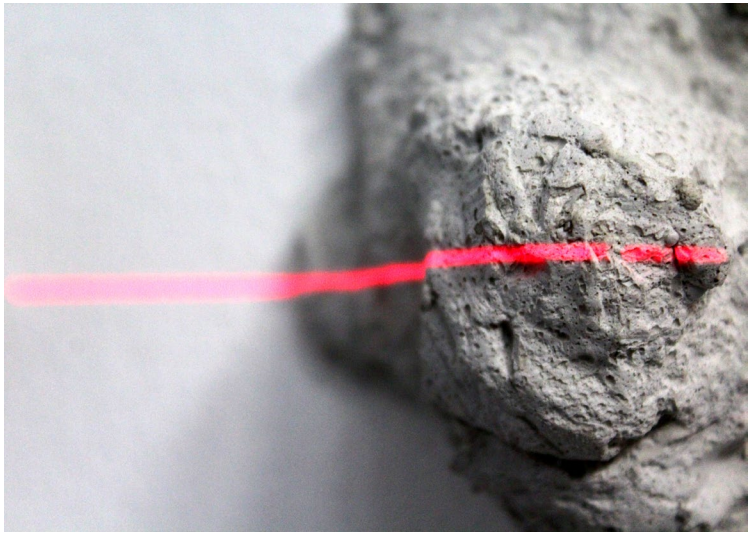


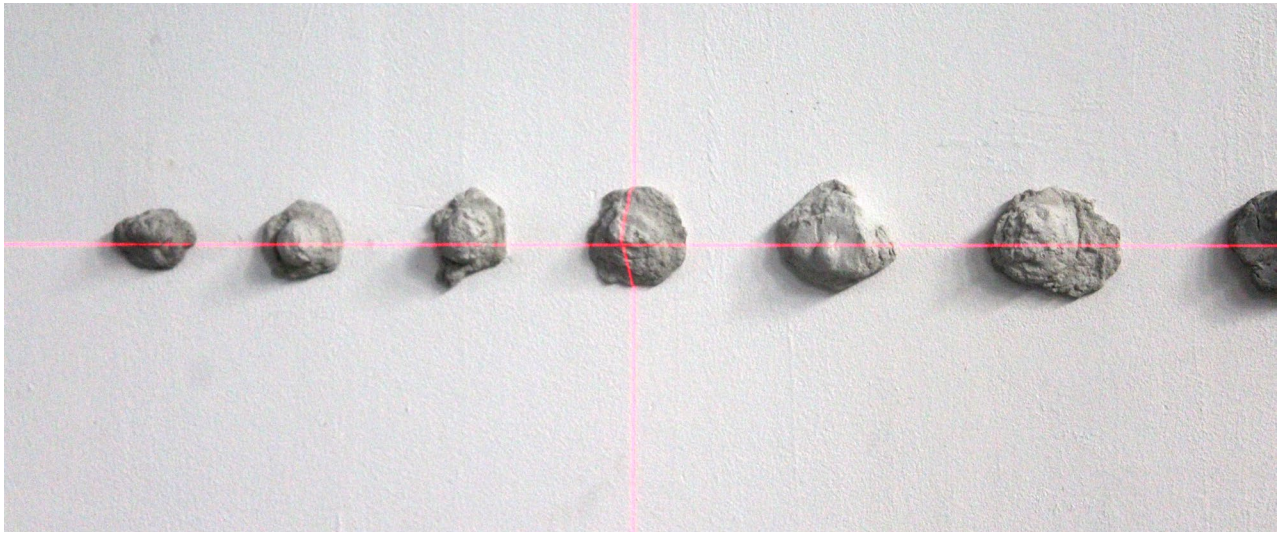
PAZI SNAJPER,
Camille Bleu-Valentin (2018)

Installation comprenant la vidéo *Tunnel*, une série de moulages d'impacts de balles prélevés sur les murs de Sarajevo, ainsi que des lignes rouges projetées au sol et aux murs. Le titre est une référence directe à la guerre de Bosnie-Herzégovine et au siège de Sarajevo (1991-1995).

Pendant la guerre de Bosnie-Herzégovine en raison du nombre important de snipers qui prenaient pour cible l'avenue principale de Sarajevo, celle-ci était nommée « Sniper Alley » (l'allée des snipers). L'unique source d'eau potable de la ville se trouvait sur cette avenue qui connecte la zone industrielle et le centre historique. L'avenue est bordée de hauts bâtiments donnant aux snipers de nombreuses positions de tir, de même que les montagnes entourant Sarajevo leur offraient une distance de sécurité doublée d'une bonne visibilité sur la ville et son trafic. Bien que constamment sous le siège de l'armée serbe, la vie normale continuait, des écriteaux indiquant aux civils la présence des tireurs et la nécessité de courir : Pazi – Snajper ! (Attention snipers !)

Selon les données récoltées à la fin de la guerre, les snipers ont blessé 1 030 personnes et en ont tué 225, dont 60 enfants lors du siège de la ville.





Vue de l'exposition ***EPARSES***, l'œuvre est ici présentée avec les lignes rouges d'un niveau laser, Atelier Alain Lebras, 2021.

Vestige,
sculpture, 2021. 300x120x94cm.
Projet mené en duo avec Alexis Judic.

« Statue of humanity » était une sculpture de 30 mètres de hauteur, construite sur une colline de la ville turque de Kars, très proche de la frontière arménienne. Elle a été pensée par le sculpteur Mehmet Aksoy comme un symbole de paix avec l'Arménie et devait, de par sa taille, être visible depuis la frontière. La sculpture aura existé moins de 3 ans avant d'être détruite sur ordre du gouvernement, ainsi que toutes les traces qui s'y rattachent. ***Vestige*** nous donne à voir la reconstruction d'une partie de cette statue (la main) afin de faire réapparaître cette oeuvre, comme une survivance, une forme résurgente, résistante, une « image-luciole » dont le déclin ne signifie pas la disparition.

« Pasolini savait, poétiquement et visuellement, ce que survivance veut dire. Il savait le caractère indestructible, ici transmit, là invisible mais latent, ailleurs resurgissant, des images en perpétuelles métamorphoses. »

Survivance des lucioles, Didi-Hubermann.

Vestige s'inscrit dans la suite logique de mes recherches sur la dimension politique du paysage (cf : commissariat de l'exposition ***(a)political landscape***) et dans les pays en situations post-conflit (Turquie, Bosnie-Herzégovine et Liban).

Vues de l'exposition ***EPARSES***- Atelier Alain Lebras Nantes, 2021.
Œuvre produite avec le soutien du ministère de la Culture,
Aide individuelle à la création 2021.

Vestige,
2021. 300x120x94cm,
Sculpture built in duo with Alexis Judic

«Statue of humanity» was a 30 meter high sculpture, built on a hill in the Turkish city of Kars, very close to the Armenian border. It was thought by the sculptor Mehmet Aksoy as a symbol of peace with Armenia and should, by its size, be visible from the border. The sculpture will have existed for less than 3 years before being destroyed by order of the government, as well as all the traces attached to it. ***Vestige*** gives us to see the reconstruction of a part of this statue (the hand) in order to make this work reappear, like a survival, a resurgent, resistant form, a « firefly-image » whose decline does not mean the disappearance.

Work produced with the support of the Ministry of Culture, Individual creation aid 2021.

CODE LÉON (cola, citron),
installation aux dimensions variables : céramique, mousse expansive, carrelage sérigraphié, métal, système électronique, impression 3D, bouteille en plastique, scotch de chantier, plastique, verre, thé vert menthe, 2021.

CODE LÉON (cola, citron) est le nom d'un parfum de chicha et le titre de cette installation. Cette œuvre est une étape dans la matérialisation de mes recherches autour du patrimoine de guerre français, ici plus précisément du patrimoine colonial et de ses guerres d'indépendance.
Héritière malgré moi de ces faits historiques et des mouvements d'histoire de l'art qui l'ont accompagné-notamment l'orientalisme-; je piste à travers la construction d'une bibliothèque interactive les influences de la culture orientale sur la culture occidentale, j'observe son absorption et participe à la création d'une culture commune.

«Camille Bleu-Valentin a choisi un titre en forme de rébus :

Le mot «code» correspond aux QR-codes sérigraphiés sur le carrelage. Véritable bibliothèque de l'artiste, chaque carreau renferme une de ses références : des photos de kebab aux thèses d'histoire de l'art. Dès lors, ses recherches deviennent des documents.

Le carrelage imprimé agit quant à lui dans l'espace comme un tapis persan. «Léon» est une référence au peintre orientaliste du 19e siècle : Jean-Léon Gérôme. Ce peintre français est connu pour ses toiles représentant des scènes de bains turcs. Des femmes se détendent avec volupté dans un décor somptueux orné de mosaïques et accessoirisé de narguilé (ou chicha). Chargé de son bagage culturel occidental, Jean-Léon Gérôme transmet son regard fantasmé sur l'orient.

Quant à «cola, citron», il s'agit des saveurs du nom du parfum pour chicha « Code Léon ». Autour de cet objet, hommes et femmes se réunissent pour fumer et partager ensemble un moment de convivialité. Ces sculptures fonctionnelles ont été pensées pour être mises à disposition du public. Réalisées à partir d'impression 3D, les formes qui se déploient au-dessus du narguilé sont en plastique recyclé. Celles-ci peuvent évoquer l'architecture des minarets dans les mosquées. Quant à la céramique et la mousse expansive, elles sont pensées comme un parallèle avec la ville de Beyrouth : à la fois luxueuse et inachevée. » Amanda Jamme.

Vue d'exposition ***CODE LÉON (cola, citron)***, Capsule Galerie, Rennes, 2021.

CODE LÉON (cola, lemon),
variable dimensions installation, ceramic, expanding foam, screen-printed tiles, metal, electronic system, 3D printing, plastic bottle, construction tape, plastic, glass, mint green tea, 2021.

Link to Manon Alla dancing performance : https://vimeo.com/772999117

CODE LÉON (cola, lemon) is the name of a shisha flavor and the title of this installation. This work is a step in the materialization of my research around the French war heritage, here more precisely the colonial heritage and its wars of independence.

I track through the construction of an interactive library the influences of Eastern culture on Western culture, I observe its absorption and participate in the creation of a common culture.

« Camille Bleu-Valentin chose a title in the form of a rebus:

The word «code» corresponds to the QR-codes silkscreened on the tile. A veritable library of the artist, each tile contains one of his references: from kebabs photos to art history theses. From then on, her research became documents.

The printed tiling acts in the space like a Persian rug.
«Léon» is a reference to the 19th century Orientalist painter: Jean-Léon Gérôme. This French painter is known for his paintings depicting Turkish bath scenes. Women relax with pleasure in a sumptuous decor adorned with mosaics and accessorized with hookah (or chicha). Loaded with his Western cultural baggage, Jean-Léon Gérôme transmits his fantasized gaze on the Orient.

As for «cola, lemon», these are the flavors of the name of the shisha perfume «Code Léon». Around this object, men and women gather to smoke and share together a moment of conviviality. These functional sculptures were designed to be made available to the public. Made from 3D printing, the shapes that unfold above the hookah are made of recycled plastic. These can evoke the architecture of minarets in mosques. As for the ceramics and the expanding foam, they are thought of as a parallel with the city of Beirut: both luxurious and unfinished. »

Amanda Jamme.